

Déclaration de la France sur la proposition de directive du Parlement européen et du Conseil relative aux conditions de travail dans le cadre du travail via une plateforme

La France se mobilise pour la protection de toutes les personnes exécutant un travail via une plateforme, quel que soit leur statut. Dans cet esprit, elle accorde notamment des droits spécifiques aux travailleurs indépendants qui fournissent une prestation de services par ce biais, en recourant à la législation nationale ou à la négociation collective entre partenaires sociaux habilités.

Cet engagement fort est cohérent avec le cadre défini par les « lignes directrices de la Commission européenne sur l'application du droit de la concurrence de l'Union aux accords collectifs concernant les conditions de travail des travailleurs indépendants sans salarié » publiées conjointement le 9 décembre 2021 avec la proposition de directive en objet et adoptées en 2022.

La France considère qu'un mécanisme de présomption légale de salariat prévu pour faciliter la correcte qualification du statut d'emploi des personnes exécutant un travail via une plateforme ne sera effectif et pertinent qu'à la condition d'en écarter les véritables travailleurs indépendants. Ceci nécessite par ailleurs que cette présomption repose sur des modalités de déclenchement claires, transparentes et juridiquement prévisibles.

Pour ces raisons, la France estime que l'article 4, paragraphe 1, lu en combinaison avec l'article 2, paragraphe 4b et les considérants associés, en particulier le considérant (24a), ne permet de déclencher la présomption légale de salariat qu'en se fondant sur l'examen des mesures déterminées et appliquées unilatéralement par les plateformes, via les conditions générales et leur pratique.

Ainsi, les clauses contractuelles des conditions générales d'utilisation ou les pratiques des plateformes numérique de travail ne visant qu'à se conformer à des exigences découlant du droit de l'Union, de la législation nationale ou d'accords collectifs, ne doivent pas être prises en compte pour considérer que l'un ou l'autre des critères listés à l'article 4, paragraphe 1 seront remplis.

Cette interprétation est la seule qui permette d'articuler convenablement le mécanisme de présomption prévu par la proposition de directive avec les exigences légales ou conventionnelles s'appliquant par ailleurs aux plateformes numériques de travail. La France entend ainsi préserver son modèle national pour améliorer les conditions de travail des personnes exécutant un travail via une plateforme, indépendamment de leur statut d'emploi./.

Statement from France on the proposal for a Directive of the European Parliament and the Council on improving working conditions in platform work

France is committed to the protection of all persons performing platform work, regardless of their employment status. In this spirit, France notably grants specific rights to self-employed persons providing services through platforms, through national legislation or collective bargaining between social partners having this capacity.

This strong commitment is consistent with the framework set by the European Commission's « Guidelines on the application of Union competition law to collective agreements regarding the working conditions of solo self-employed » published jointly with the Proposal in reference on the 9th of December 2021 and adopted in 2022.

France believes that a mechanism of a legal presumption set to facilitate the correct classification of the employment status of persons performing platform work will only be effective and relevant to the condition that it does not apply to genuine self-employed. This requires additionally that this presumption relies on clear, transparent and legally predictable modalities to be triggered.

For these reasons, France considers that Article 4, Paragraph 1, read in conjunction with Article 2, Paragraph 4b and the corresponding Recitals, in particular Recital (24a), only allows for the triggering of the legal presumption of employment on the basis of the assessment of the measures which are unilaterally determined and/or applied by the platforms, by virtue of their terms and conditions or in practice.

Therefore, contractual clauses included in the terms and conditions, or practices of the digital labour platforms which only aim at complying with rules which are required by Union law, national law or collective agreements, shall not be taken into account to assess whether any of the criteria is fulfilled.

This is the only interpretation which allows for a proper articulation between the mechanism of the presumption provided for in the Proposal for a Directive and the requirements stemming from law or collective agreements which otherwise apply to digital labour platforms. France thus aims at preserving its existing national model for the improvement of working conditions of persons performing platform work, regardless of their employment status./.